

## **La Cité nationale de l'histoire de l'immigration**

*Hélène Lafont-Couturier, Directrice du Musée (CNHI, Paris)*

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration est tout à la fois un musée national, une médiathèque, un espace de découvertes, d'expositions et d'expression des arts vivants.

La création de la Cité est une réponse à « une forte demande de la société, illustrée par les nombreuses initiatives associatives qui ont émergé à partir de la fin des années 1980 et n'ont cessé de se multiplier.

Un rapport est remis au Premier ministre en novembre 2001 par Driss El Yazami et Rémy Schwartz.

Engagement de l'État sur ce projet qui s'est traduit par la lettre de mission du Premier ministre à Jacques Toubon en mars 2003, la mission de préfiguration s'est conclue par la remise d'un rapport en mai 2004 et a été suivie par l'annonce immédiate en juillet 2004 de la mise en œuvre de ce nouvel établissement. Il faut à ce sujet souligner l'engagement tout à fait exceptionnel de l'État dans un projet de musée national à caractère social et politique. Jusqu'alors les grands projets présidentiels concernaient des musées d'art.

L'ouverture au public en octobre 2007 du musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration marque la première étape de fonctionnement de la Cité

La réhabilitation du bâtiment confiée à Patrick Bouchain s'achèvera en 2009, avec l'ouverture au public de la médiathèque.

### **Le musée des cultures et de l'histoire de l'immigration**

La création d'un musée national sans collections initiales constitue une première. Tous les musées nationaux sont nés de collections : confiscations révolutionnaires, libéralités et dations prestigieuses, commandes de l'État appelées avec le temps à accéder au statut de musée, recompositions de collections existantes. L'histoire des musées nationaux sur deux siècles est faite de ces recompositions et migrations de collections, y compris très récemment comme le musée national d'art moderne, le musée d'Orsay ou le musée du Quai Branly. Mais c'est la CNHI qui a inauguré pour les musées nationaux le vertige de la page blanche.

Rassembler des collections en un temps aussi court constituait un véritable défi. L'absence de collections présente cependant un avantage : laisser la voie libre à la réflexion et permettre d'élaborer un véritable projet intellectuel. Pour la création de la CNHI, un remarquable travail de conception avait été élaboré par le comité d'histoire au cours du débat préalable. La difficulté a été de constituer dans le calendrier imparti les collections qui permettraient d'incarner ce discours historique. Comment rendre séduisant un discours complexe, sensible, d'une histoire souvent douloureuse ? Quelles collections constituer afin de présenter cette histoire dans une exposition permanente ?

Le dénominateur commun des collections est l'histoire de l'immigration en France, depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous avons choisi de faire appel à des collections pluridisciplinaires afin d'instaurer un dialogue entre histoire, anthropologie et création artistique.

### **L'exposition permanente**

L'exposition permanente se compose de plusieurs éléments distincts qui doivent illustrer que depuis deux siècles, les immigrés de toutes origines contribuent à façonner le visage de la France.

#### Le prologue

Depuis deux siècles, les mouvements migratoires se multiplient. Les effectifs, les pays d'origine, les motivations des migrants varient selon de grands rythmes historiques. Trois ensembles de cartes restituent à travers quatre périodes une approche démographique spécifique.

Alors que le premier présente certaines des grandes migrations mondiales de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, le deuxième se consacre aux flux qui se dirigent vers l'hexagone. Au fil des décennies, l'origine géographique des migrants s'élargit des frontières au reste de l'Europe puis de l'Europe à l'Afrique et au reste du monde. Le dernier ensemble se concentre sur la France et les mouvements d'entrée sur son territoire. D'abord frontalière, l'installation des nouveaux arrivants s'organise progressivement sur tout l'espace français et concourent à l'essor des grands centres urbains.

#### Repères

L'exposition permanente baptisée « repères » qui se développe sur plus de 1100 m<sup>2</sup> a pour objectif de faire connaître et reconnaître l'histoire de l'immigration en France depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les partis pris de l'exposition permanente :

- vision nationale et non communautaire de l'immigration ;
- relier l'histoire collective aux histoires singulières ;
- parcours thématique articulé en trois parties, subdivisées en séquences.

Le parti pris adopté pour cette installation est celui d'un parcours thématique prenant en compte la dimension historique et qui relie l'histoire collective aux histoires singulières. En effet, au-delà de tout ce qui sépare les immigrants, ceux qui se sont installés en France depuis le XIX<sup>e</sup> siècle ont traversé les mêmes épreuves, ont vécu les mêmes expériences décisives. Pour chacune des thématiques, une table des repères vient restituer l'épaisseur chronologique du sujet. Le contexte socio-historique se trouve ainsi associé aux parcours de vie singuliers et aux interprétations artistiques. Il se traduit dans l'exposition par des tables de repères, « colonne vertébrale chronologique » et qui permettent de résoudre les problèmes de disparité de documents.

La première partie s'attache à analyser les raisons du départ, le choix de la France, le voyage, la frontière, la construction de l'étranger par le juridique et par le regard de l'autre. La deuxième partie du parcours traite de la question des lieux de vie, du travail et de l'enracinement.

La troisième et dernière partie propose un éclairage sur l'apport de cultures d'origines très diversifiées à la civilisation française autour des questions de la langue, des identités et pratiques religieuses, de la diversité au coin de la rue et, enfin, des multiples enrichissements des cultures étrangères dans le domaine artistique entendu dans sa pluralité et notamment dans celui de l'architecture, des arts plastiques, du cinéma, de la danse, de la littérature et de la musique. Cette dernière partie a été voulue ludique, et fait appel à beaucoup d'interactivités.

Dans des vitrines colonnes sont présentés des objets témoins d'une thématique. Comme nous voulions donner la parole à celles et à ceux qui furent acteurs de cette histoire, nous avons dès le départ établi le son comme partie intégrante de l'exposition. Un dispositif permet d'accéder individuellement aux différents témoignages qui se déclenchent à proximité de l'objet.

La plupart des objets ethnographiques présents dans l'exposition font référence à un parcours de vie. En aucune façon, il ne s'agit de présenter le récit de vie complet. C'est un fragment de vie, une bribe en relation avec la thématique. Ainsi certains témoins peuvent apparaître dans différentes parties du parcours.

Les objets présentés sont des objets réels appartenant ou ayant appartenu à des migrants venus en France. En ce sens ils sont les véritables témoins d'un logement habité, d'un travail effectué, et dans tous les cas d'une identité vécue et parfois revendiquée.

Les collections doivent aussi pouvoir matérialiser l'immatériel, rendre concret la pensée et les idées mobilisant les migrants, afin d'offrir une traduction à exposer. Le choix de la France comme pays de destination est à cet égard très révélateur. Au-delà des cas spécifiques des réfugiés politiques ou des moments de guerre, la décision de partir pour la France est avant tout le résultat d'un arbitrage

entre des raisons objectives et des représentations subjectives .C'est cet imaginaire qu'il convient de traduire. Mais comment présenter une « pensée » qui par définition est immatérielle ? Quand l'appel du 18 juin entendu dans l'enfance à la radio devient à l'âge adulte la référence qui mène à la France, pays des libertés supposé, un poste TSF de l'époque, équivalent acheté en brocante devient le médium pour évoquer la source de l'imaginaire. La notion d'objet ethnographique de musée s'accorde avec la notion d'équivalent, de copie.

Les objets accompagnés des récits et témoignages de leurs détenteurs dialoguent avec des œuvres appartenant tant au XIX<sup>e</sup> siècle, qu'au XX<sup>e</sup> et à la création contemporaine. Ainsi, par exemple, pour la question plus spécifiquement des foyers qui constituent l'habitat le plus emblématique de la condition des immigrés vivant en célibataire, des objets provenant d'un foyer visent à reconstituer la mémoire d'un lieu et le souvenir de ses anciens résidents. Deux armoires - seul espace privé détenu par chaque habitant du foyer- deviennent support d'exposition et point de départ de la narration muséale.

Ces objets rentrent en résonance avec d'autres ayant le statut d'œuvre d'art. L'installation monumentale de Barthélémy Toguo *Climbing down* – littéralement « escalader vers le bas » – aborde, non sans une certaine forme d'humour, les notions d'arrachement et de logement précaire. En complément le travail d'Hamid Debarrah, « *Faciès Inventaire. Chronique du foyer de la rue Très-Cloîtres* », ensemble de 54 photographies noir et blanc de grand format, se compose de 9 séquences photographiques construites autour de portraits de résidents d'un foyer grenoblois.

L'art contemporain constitue l'un des axes majeurs des collections.

Les notions de frontières, de territoires, d'exil, de questionnement identitaire, de même que les réflexions sur l'immigration et son incidence sur la société française sont au cœur de la démarche d'un grand nombre d'artistes français ou étrangers résidant et travaillant en France. L'origine immigrée, proche ou lointaine, ne constitue pas un critère de choix. Il est indéniable cependant que les auteurs de la majorité des productions acquises jusqu'à présent sont issus de l'immigration. Chez une nouvelle génération d'artistes, originaires pour la plupart d'Afrique du Nord, l'histoire personnelle et familiale tutoie la grande histoire.

Parmi ceux-ci, Zineb Sedira. Née en 1963 à Gennevilliers de parents algériens, elle vit et travaille à Londres depuis 1986. Son histoire personnelle et celle de sa famille qui a quitté l'Algérie pour la France constituent le sujet privilégié de sa démarche artistique. Dans le triptyque vidéo *Mother Tongue* (2002), l'artiste, sa mère et sa fille, dialoguent, deux par deux sur trois écrans, chacune dans sa langue maternelle ; le français pour Zineb, l'arabe pour la mère, l'anglais pour la petite fille.

Mais la narration semble rompue entre la petite fille et sa grand-mère qui ne comprennent pas la langue de l'autre.

Kader Attia, né en 1970 en France de parents algériens, livre un projet très intime avec *Correspondance* (2003). Une installation, composée de deux vidéos et de trente photographies accrochées à une corde à l'aide de pinces à linges ou posées à terre, illustre la vie des membres de sa famille algérienne séparés depuis seize ans. « Ceci est mon album de famille et pourrait être celui de beaucoup d'autres », fixe Kader Attia en exergue de sa vidéo.

Certains artistes français ou étrangers installés en France ont résolument choisi le médium photographique. Si leurs travaux se rapprochent du documentaire, ils se rattachent entièrement à la sphère artistique. L'artiste propose une « manière de voir » et suggère une autre façon d'appréhender le fait migratoire.

Bruno Serralongue effectue à Paris, entre septembre 2001 et janvier 2003, un travail sur les sans papiers. Depuis 1999, en effet, les manifestants du collectif de la Maison des Ensembles se réunissent les jeudis et samedis autour de la fontaine de la place du Châtelet, derrière une banderole demandant « la régularisation de tous les sans-papiers ». Serralongue, qui s'est rendu sur les lieux deux fois par semaine, réalise alors une série composée de quarante-cinq images. Celles-ci se répètent sans se ressembler vraiment. Chaque photographie est légendée par la date de la prise de vue ce qui permet de prendre conscience de la durée de la manifestation mais aussi de l'obstination des sans papiers dans leur revendication et de la difficulté d'une solution politique sur un an et demi.

Thomas Mailaender, né en 1979, se fait embaucher durant l'été 2002 en tant qu'ingénieur à la SNCM à Marseille. Il souhaite reproduire en toute liberté les voitures qui embarquent sur le port de sa ville natale et effectue ainsi une série de photographies couleurs de grandes dimensions, *Les Voitures Cathédrales*. C'est ainsi que les dockers nomment ces véhicules aux volumes improbables. Aborder le fait migratoire par le biais de l'art contemporain, c'est envisager un autre type de langage.

### **La Galerie des Dons**

Espace distinct de l'exposition « Repères », la Galerie des Dons est installée dans la courive balcon de la salle des fêtes et se compose de vitrines modulaires qui accueilleront progressivement les objets familiers, les images, les correspondances, même perdus, laissés ou absents, associés aux témoignages confiés par les acteurs de cette histoire.

L'histoire de l'immigration appartient à l'histoire de France. Elle est le récit de milliers d'histoires personnelles et familiales. Chaque histoire unique, chaque destin migratoire devient mémoire voire « légende » par la transmission familiale. Les objets familiers, les photographies, les récits, les «

reliques » sont autant de traces d'un passage de « là-bas » à « ici ». La Cité nationale de l'histoire de l'immigration se crée avec celles et ceux qui vécurent cette histoire, qui en portent la mémoire et dont les traces singulières font aujourd'hui « collection ». Ainsi Célèbres ou anonymes, descendants de d'immigrants ou d'exilés soucieux de faire connaître le destin de leurs ancêtres, peuvent participer à la constitution du patrimoine de l'immigration par un don, un dépôt ou un prêt. Chacun doit en effet avoir l'opportunité de réfléchir dans la durée sur l'avenir de ce qui constitue avant tout des archives familiales. Face à une démarche de « don spontané » (qui fait du musée le responsable définitif des documents, mais qui dépossède également les familles de leurs souvenirs et de leur histoire), une politique de « dépôt concerté » a été mise en place lors de la préparation de l'exposition « Repères » afin de laisser aux familles le temps de la réflexion. L'expérience montre en effet que les objets initialement prévus pour être donnés au musée sont réinvestis symboliquement par les familles une fois mis en vitrine ce qui peut engendrer le regret du don.

En conclusion, il incombe désormais à la CNHI d'affirmer dans le temps sa vocation de musée de référence pour l'immigration, en constituant au fil des années des collections nombreuses, pertinentes et représentatives et qui fonderont sa légitimité en tant que musée et institution patrimoniale.